

# Et si le jazz était français ?

**Nous aurions apporté aux nègres  
les mélodies, et eux  
leur auraient donné le rythme**

Dans la féerie de New-York, il ne m'est pas arrivé souvent de m'ennuyer. Pourtant, je n'échappais pas toujours à certaines impressions de mélancolie et de nostalgie. Mais voilà des mots bien poétiques pour fort peu de chose !

Le meilleur remède à ce mal léger, ce fut, chaque fois, d'aller écouter le jazz ; il s'accordait alors à mes pensées ; il les prolongeait, et les adoucissait. Il me ramenait sous le ciel de France, dans une campagne un peu embrumée où j'entendais, comme de loin, quelque mélodie d'autrefois.

Je me suis demandé, depuis, quelle singulière parenté pouvait unir ainsi, dans ma rêverie, l'ardente et inquiétante musique nègre avec le rappel de mon pays.

Et j'ai fait une conjecture que je soumets très humblement aux André Cœuroy, aux Julien Nersot, ou simplement au goût musical de mes lecteurs et de mes lectrices.



Le nègre est grand amateur et grand créateur de rythmes ; il les superpose avec une habileté déconcertante ; il s'y délecte. Les nuits d'Afrique sont remplies par le tam-tam, qui n'est que rythmes.

En revanche, le nègre n'est pas inventeur de mélodies. Il semble privé de ce don, d'ailleurs très rare partout.

Or, le jazz consiste à la fois dans le rythme (ou les rythmes) et dans la mélodie. Tous les deux sont liés si curieusement, et même la mélodie est si intimement altérée par le rythme, qu'il n'est pas facile de les dissocier.

Pour moi, j'en suis incapable. Mais je suis persuadé que si j'avais réussi à dégager la mélodie pure du rythme qui la répétait, j'aurais retrouvé quelque vieille chanson de France ou quelque un de ces airs galants du dix-septième et du dix-huitième siècles, qui se sont prolongés à travers le romantisme jusqu'à nos grand'mères.

Dans le morceau que jouent les étranges orchestres épileptiques de Broadway ou de Coney Island, c'est peut-être une mélodie française, jadis accompagnée sur le clavecin, qui se tord, brisée, défigurée, délirante et déchirante.



Le jazz, en effet, ne sort pas de l'Afrique. La forêt tropicale ne le connaît point. Il a pour berceau le Mississipi, et pour inventeurs les nègres jadis esclaves des Français, et encore aujourd'hui au service des familles qui venaient de Poitou, de Saintonge, d'Aunis, de Normandie, et de Picardie. Là-bas, la jeune créole avait emporté ou se faisait envoyer les airs à la mode, tandis que le domestique qui l'écoutait par la fenêtre ouverte, la noire soubrette riant de toutes ses dents blanches, y superposaient instinctivement les rythmes de leurs tam-tam.

Ainsi naquit le jazz, je ne sais quand !



Tout cela, je ne le hasarde point pour jouer au musicographe et montrer mon ignorance par mes erreurs. Je ne veux que rappeler une fois de plus la vérité suivante : le génie français, autant que le génie saxon, l'esprit galant, aimable et gai de notre civilisation, autant que l'esprit puritain et sévère de la vieille Angleterre, ont été les créateurs de la civilisation et de la nation américaine.

Quand un Français raille le goût, les habitudes, l'humeur américaine, je me dis que, sans le savoir, il raille des cousins issus de germain !

**Fortunat Strowski.**

*membre de l'Institut.*

**Zoubkov ne pourra aller  
au Congo belge**

A B  
latio  
ciles.  
vient  
les  
mob  
sur  
et d'  
signe  
mer

La  
Les

Co  
r

Le  
lourd  
grand

soleil  
gation  
ché d'

en p  
Ricka

A  
amus  
sable,  
dans  
vaill  
traîne

Aussi  
une  
quille  
contr

vou  
De  
trouv  
avec  
nomb

ratio  
guan  
il dit  
supp

versa  
ney,  
m'int

par M  
D

Le  
comm  
D'un

ter au  
la co  
avion

gique  
d'été  
On a

plus  
mand  
les M

l'heu  
boîte  
A c

répor  
D'  
ment  
voies  
et ill  
lui-ci  
libre  
D'  
neme  
le jo  
Les  
plus,  
Eh !  
heur  
nou